

Société canadienne en Thaïlande

La société Algas Engineering Services Ltd., de Calgary (Alberta) fournira des services techniques à la Société nationale du pétrole de Thaïlande, a annoncé récemment le ministre du Commerce, M. Ed Lumley.

La société Algas a obtenu, à cette fin, un contrat de \$650 000 conclu avec la collaboration de la Corporation commerciale canadienne. Ce contrat stipule qu'Algas fournira une assistance technique pendant une période de six mois pour les opérations de démarrage et d'entretien sur la terre ferme d'un gazoduc s'étendant du golfe de Thaïlande à un point situé au sud de Bangkok.

Algas Engineering Services Ltd., filiale de la société albertaine Nova, offre des services de gestion de projets, d'ingénierie, de surveillance des chantiers de construction, de formation et de consultation dans le domaine du stockage et du transport du gaz naturel.

Naissance de jumeaux-éprouvette au Canada

Une Canadienne, Mme Kit Rankin, a donné naissance aux premiers jumeaux-éprouvette d'Amérique du Nord, le 25 mars à l'hôpital Trafalgar Memorial d'Oakville (Ontario).

Les bébés, nés prématurément, pesaient respectivement à la naissance 3,12 kilos et 2,81 kilos. Il s'agit de garçons nés à 11 minutes d'intervalle.

La naissance de ces jumeaux-éprouvette est une première pour le Dr Patrick Steptoe et le Dr Robert Edwards, médecins britanniques pères de la fertilisation *in vitro*.

Mme Rankin avait été fertilisée à la clinique d'Oldham (Grande-Bretagne) où travaillent le Dr Edwards et le Dr Steptoe. Ce dernier était venu spécialement au Canada pour assister à l'accouchement, pratiqué par un médecin d'Oakville, le Dr Richmond-Peck.

Sur la photo (de gauche à droite), M. Rankin, le Dr Steptoe et le Dr Richmond-Peck admirent les jumeaux que tient l'heureuse maman.



Photo-Canada Wide

Les lignes à haute tension n'ont pas d'effet sur le coeur

"Il est invraisemblable que la fonction cardiaque normale soit perturbée directement par l'interférence électrique provenant des courants corporels induits par les champs électriques à haute tension." Telle est la principale conclusion d'une étude réalisée par l'Institut de cardiologie de Montréal pour Hydro-Québec et l'Association canadienne d'électricité.

La recherche, effectuée par une équipe

de l'Institut de cardiologie dirigée par le Dr Jacques Billette, visait à déterminer si, chez des chiens anesthésiés, des courants circulant entre la tête et les pattes arrière, tels que le font les courants corporels induits, peuvent affecter la fonction cardiaque. L'étude avait également pour but d'établir le seuil d'intensité entraînant l'apparition des premiers effets.

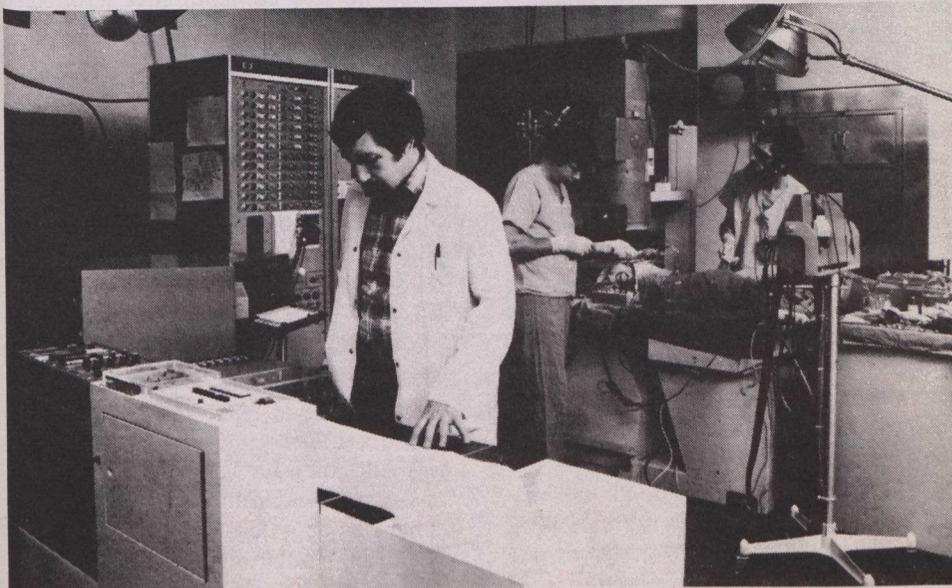
L'expérience a consisté à faire circuler

pour des périodes de cinq et 30 minutes dans deux groupes de six chiens des courants alternatifs (60 Hz) de 0,1 mA, intensité susceptible d'être rencontrée au sol sous une ligne de haute tension, de 1 mA, intensité pouvant atteindre une personne non protégée se tenant à proximité d'un conducteur, et de 5 mA, intensité subliminale pour l'apparition de contractions des muscles squelettiques.

Après comparaison des résultats avec ceux obtenus dans deux groupes équivalents de chiens témoins, on a remarqué que ces courants n'avaient produit aucun changement statistiquement significatif sur la fréquence cardiaque, la conduction auriculoventriculaire et la pression artérielle. Une légère accélération cardiaque transitoire fut observée par les chercheurs au début des injections de 5 mA chez un seul chien, établissant ainsi le seuil minimal d'apparition des effets.

Dans une deuxième étape, les spécialistes ont expérimenté à l'aide de la technique de la simulation périodique prématurée les effets des mêmes intensités de courants sur l'excitabilité et la conductibilité des oreillettes et du système de conduction auriculoventriculaire sur 12 autres chiens. Ces propriétés qui sont des indicateurs sensibles de l'état fonctionnel du tissu de conduction n'ont pas été affectées par la circulation des courants.

Tiré d'un article d'Hydro-Pressé.



Préparation d'une série d'expériences dans un laboratoire de l'Institut de cardiologie de Montréal. Au premier plan, le docteur Jacques Billette.